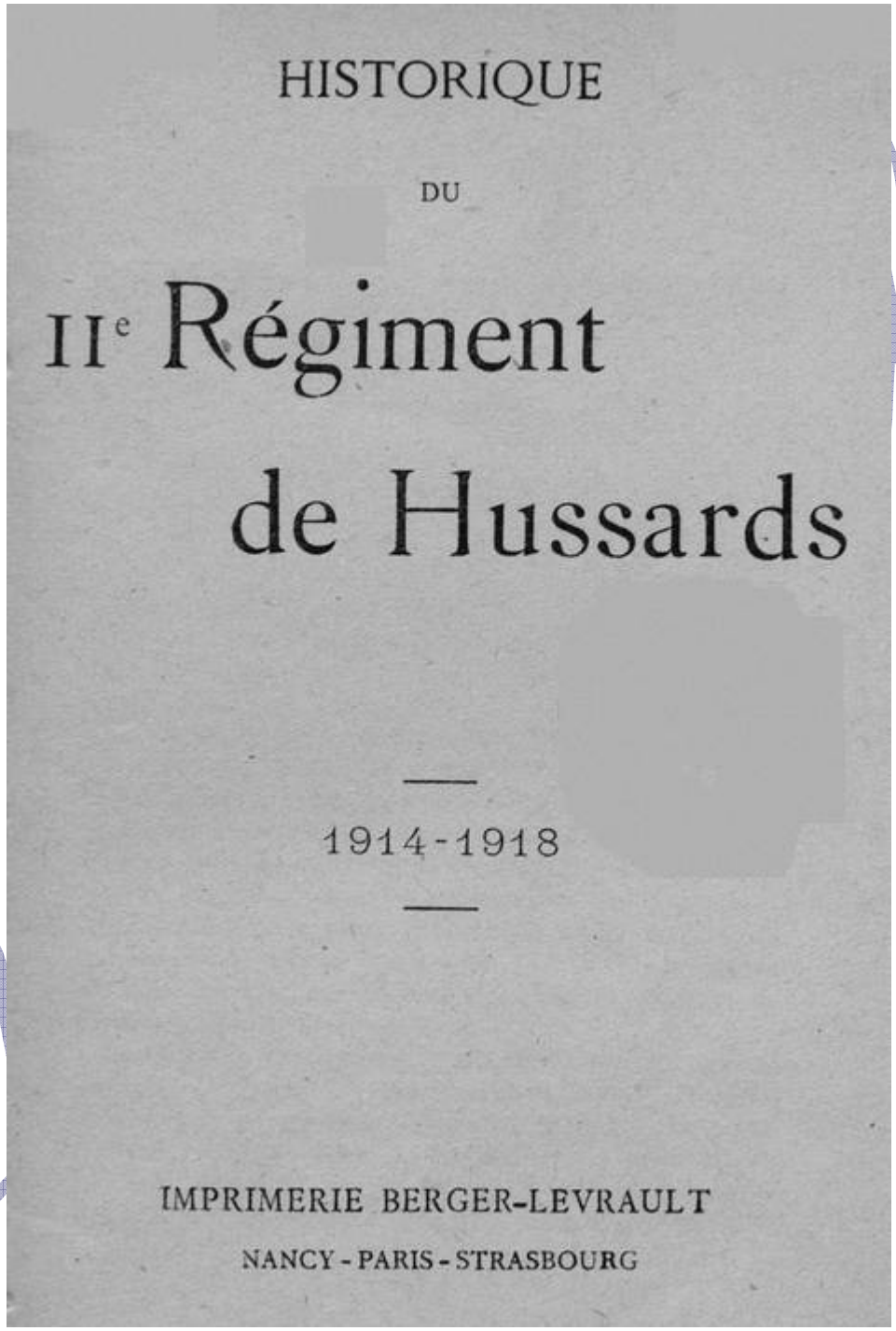
Titre : **11e HUSSARDS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Imprimerie** Berger-Levrault – Paris. Sans date	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil



HISTORIQUE

DU

IIe Régiment de Hussards

1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

11e RÉGIMENT DE HUSSARDS

(1914 - 1918)

———————

Le 31 juillet 1914, à 18 h.30, le 11e Hussards recevait par télégramme l'ordre de partir en couverture pour la frontière lorraine. Le 1er août, quatre trains emportaient le régiment.
Son histoire pendant la guerre se divise jusqu'à ce jour en deux parties bien distinctes : la première comprend la période de la *guerre de mouvement* où les hussards font vraiment œuvre de cavaliers, en Lorraine d'abord, puis sur la Marne et en Belgique. Ensuite — et c'est la deuxième partie — les cavaliers se transforment en fantassins pour vivre pendant de longs mois la vie de tranchées coupée seulement par quelques brèves périodes de crise au moment des grandes attaques de Champagne en 1915 et 1917.
Le 2 août, le régiment, commandé par le colonel **BRETON**, débarquait à Charmes en Lorraine. Il allait demeurer en pays lorrain jusqu'au 8 septembre. Employé d'abord comme troupe de couverture, il pénétrait en Lorraine annexée vers le milieu d'août et venait se heurter, à Sarrebourg, à une très forte résistance allemande. Il se replie alors sur la région précédemment occupée et nous le retrouvons, le 25 août, à Rozelieures, défendant avec autant d'acharnement que de succès la lisière du bois Lalau. Il va de là cantonner à Saint-Rémy-aux-Bois où il demeurera dans une tranquillité relative jusqu'au départ pour la Champagne.
Les noms importants de ces premières semaines de la guerre sont incontestablement ceux de Sarrebourg et de Rozelieures.
Sarrebourg, c'est l'héroïsme malheureux ; Rozelieures, la ténacité couronnée de succès. Le 18 août 1914, le régiment formant l'avant-garde de la division se portait sur Sarrebourg par Lorquin. A 8 h.30, le 1er escadron commandé par le capitaine **BUREAU** reçoit l'ordre de se porter à l'attaque de tirailleurs ennemis signalés aux abords immédiats du village, — minute émouvante, — c'est la première charge du régiment ! L'escadron s'élance en fourrageurs avec un magnifique entrain. Mais les coups de feu crépitent de tous côtés. Les chevaux d'autre part viennent buter dans les fils de fer de défenses intactes. Des cavaliers tombent..., impossible d'avancer, il faut faire demi-tour en hâte. Mais combien manquent à l'appel ! C'est le sous-lieutenant **HUGUES** arrivé l'avant-veille du dépôt, ce sont les maréchaux des logis **GUILLEM** et **SACOMANT**, les cavaliers **DEPOIX**, **HELGEN**, **TAUPAS**, **MARTIN**, **ABOUCHE**. Le brigadier **PIN** a disparu ainsi que les hussards **ALLARD** et **CLAPARÈDE**. Le brigadier **LANZAC**, le trompette **SONNEGOU**, blessés, ne peuvent être ramenés et sont laissés à contrecœur aux mains de l'ennemi ; beaucoup d'autres ont été blessés.
Rozelieures ! nous voici au matin du 25 août ; le régiment, encore avant-garde de la division, a quitté Saint-Rémy-aux-Bois à 5 heures du matin. A 8 heures, il reçoit l'ordre d'occuper les lisières nord et nord-est du bois Lalau, les chevaux de main étant laissés à la lisière sud-ouest. Les

escadrons prennent leurs emplacements respectifs. Il n'est que temps, car déjà l'infanterie allemande, que n'a pu contenir le 134e de ligne chargé de la défense de Rozelieures, débouche du village et se porte à l'attaque du bois. Les hussards l'accueillent par une fusillade nourrie et si bien dirigée que tous les efforts de l'ennemi vont demeurer vains. Soutenus par le 2e Dragons, ils tiennent encore le bois à midi. Mais les munitions s'épuisent, elles vont manquer. La relève (éléments du 134e et groupe cycliste) arrive à point ; un des épisodes les plus marquants de ce combat de Rozelieures fut la charge menée par deux pelotons du 3e escadron sous le commandement du lieutenant **de PERCIN**. Ayant pour mission de foncer sur l'infanterie allemande occupant la route qui de Rozelieures mène au bois, afin de dégager le groupe cycliste en péril, ces pelotons s'élancent avec un entrain admirable sous une grêle de balles qui frappent hommes et chevaux. Ils ne peuvent parvenir jusqu'au contact, la plupart des chevaux ayant été tués. Deux cavaliers seulement, **ROQUES** et **TEISSIER**, sont restés sur le terrain; mais on compte de nombreux blessés ; le lieutenant **de PERCIN**, les maréchaux des logis **GHIPPONI** et **STEFANI**, les brigadiers **CAGOSSI** et **de MONTVAL** (ce dernier devait mourir peu après de ses blessures), une dizaine d'hommes. Tels furent les épisodes saillants de cette période du début de la campagne. Chaque jour cependant apportait avec lui ses émotions et ses risques. Le régiment vivait alors presque constamment des heures d'une vie intense. Il s'agissait de bien repérer l'ennemi, de prendre et de garder le contact avec lui, de voir en demeurant soi- même invisible, de savoir se dérober de façon opportune, de jouer au plus fin avec les uhlans allemands aux aguets eux aussi à travers les campagnes lorraines. Le régiment s'acquittait avec joie de cette tâche difficile, mais pour laquelle il était fait et manifestait une fois de plus les qualités traditionnelles de la cavalerie légère : allant et audace.

Il serait difficile de citer tous les traits de valeur militaire qui furent alors à l'honneur du 11e Hussards ; beaucoup d'ailleurs demeureront toujours inconnus. Il en est qui sont encore présents à la mémoire de tous les anciens du régiment et qu'ils racontent volontiers à leurs camarades plus jeunes pendant les longues heures d'attente des tranchées comme au cantonnement. C'est ainsi que certaines reconnaissances d'officiers sont restées célèbres parmi la troupe. C'est au lieutenant **CHIAPPIFI**, du 2e escadron, que revient l'honneur d'avoir conduit, le 3 août, la première de toutes. Parti en reconnaissance sur Avricourt avec sept cavaliers, il essuie le feu des uhlans qui occupent le bois de Repaix et salue joyeusement du sabre ces premières balles allemandes. Grâce à son sang-froid et à sa rapidité de décision, il revient sans autres pertes qu'un cheval tué. Mais son cavalier, le hussard **PRUNET**, réussit à se sauver à pied, non sans avoir enfoui lui-même son harnachement et ses armes.

On se souvient de la reconnaissance du lieutenant **CHARNOZ**, du 1er escadron, sur Avricourt également, parti le 4 août et rentré le 5 août sans aucune perte. Elle ne s'est pas effectuée sans escarmouches avec l'ennemi. Au cours de l'une d'elles, le brigadier **PEREZ** tue le gradé qui commande la patrouille allemande, cependant que le hussard **PIN** enlève un cheval du 4e Chevau-légers bavarois, après avoir culbuté le cavalier qui le montait. Le 7 août, le lieutenant **de PERCIN** part dans la direction de Blâmont avec une vingtaine de cavaliers du 3e escadron. Cette reconnaissance s'engage, aux portes de Blâmont, contre l'infanterie ennemie. Quatre de nos chevaux sont blessés si grièvement qu'il faut les abattre. Nos hommes s'emparent en échange de quatre chevaux appartenant à un régiment de chevau-légers. Toutes nos reconnaissances n'étaient pas aussi heureuses. La journée du 26 août, le lendemain de Rozelieures, nous fut particulièrement funeste. Ce jour-là, le sous-lieutenant **de PHILIP**, envoyé sur Remenoville, est blessé ainsi que le maréchal des logis **PEREZ** et deux hommes. Tous les chevaux sont tués ou blessés. Le sous-lieutenant **BROSSET-ECKEL**, du 1er escadron, envoyé avec six hommes à Giriviller, est tué presque à bout

portant d'un coup de feu jailli soudain d'une maison. Le hussard **GUERINI**, du 1er escadron, est également tué.
D'autres fois, les aventures et les péripéties s'en mêlaient. C'est le cas pour une reconnaissance partie le 24 août pour Chenevières, sous les ordres du lieutenant **SICARD**, du 4e escadron. Le lendemain 24, elle était renforcée par un demi-peloton avec ordre de se porter par Vého et Autrepierre sur Foulcrey. Cette reconnaissance faisait connaître par un renseignement, à 10 heures, que le pont de la Meurthe était libre à Chenevières. Puis on restait sans nouvelles jusqu'au 26 août. Un télégramme du fort de Manonviller annonçait ce jour-là que le lieutenant **SICARD**, l'aspirant **GUICHARD**, un brigadier et quatre hommes avaient réussi à gagner ce fort. Ils devaient y être faits prisonniers peu après. Le reste de la patrouille réussissait à rejoindre, non sans danger, à travers de multiples aventures. Les maréchaux des logis **GEPT** et **FAVRE de THIERRENS**, en particulier, séjournaient à Lunéville pendant toute la durée de l'occupation de cette ville par les Boches. Ils réussissaient à se cacher sous des habits civils en se faisant passer pour des ouvriers italiens ; **GEPT** en effet parlait couramment l'italien. Ils rejoignaient le régiment, le 19 septembre, quand la victoire de la Marne eut libéré Lunéville.
Ces épisodes peuvent caractériser l'œuvre de ces quelques semaines. C'était bien la guerre du cavalier vif et alerte, l'esprit tendu aux aguets, l'œil grand ouvert et la volonté ardente. Le régiment supportait gaiement les nuits écourtées, les repas rares et les longues attentes ; peu de sommeil et point de sécurité. Le 24, à Magnières où le régiment était arrivé la veille au soir, il croyait à quelque repos et, vers les 11 heures, s'apprêtait à manger la soupe ; or, voici l'ennemi ! et c'est le départ en grande hâte : les chevaux sellés en un clin d'œil, les marmites renversées, cependant que l'artillerie ennemie ouvre le feu sur la route et le pont ; la rapidité seule du départ et un habile détour ont sauvé le régiment. Le 9 septembre, le régiment embarquait à Gironcourt et quittait cette Lorraine qu'il ne devait revoir que plus d'une année après. Dans la soirée et au cours de la nuit il arrivait à Brienne. Il venait coopérer à la victoire de la Marne et allait faire désormais de la poursuite.
Ce séjour en Champagne devait durer un peu moins d'un mois, jusqu'au 5 octobre. Il se divise en deux parties : une période d'opérations et de mouvement ; une période de stationnement. Le régiment se met en marche dès le 10 septembre à la poursuite de l'ennemi. Le 11, à 14 heures, le 3e escadron est envoyé en découverte par le camp de Mailly, vers Dommartin-Lettrée, pour renseigner sur la direction des colonnes en retraite vers le nord. Il aperçut ce jour-là les colonnes ennemies passant à 1.500 mètres de lui et les signala à l'artillerie. Le régiment, parti à 5 h.15, formait avec le 13e Chasseurs l'avant-garde de la division. Le mouvement se poursuivait le 12, date à laquelle on franchissait la Marne. Ce jour-là une reconnaissance d'officier (capitaine **de SEVIN**) essuyait des coups de feu à Somme-Celle et y signalait la présence d'un escadron de uhlans et de quelques fantassins. Le régiment se portait pendant ce temps, avec toute la division, sur Herpont, où un engagement avait lieu avec une arrière-garde allemande. La poursuite continue, mais en se ralentissant et en se fixant peu à peu les jours suivants, le régiment étant mis d'ordinaire à la disposition de l'infanterie. Enfin le 17, la brigade légère quittait la ferme du Piémont où elle était au cantonnement-bivouac depuis le 14, pour venir cantonner à Cheppy. Elle devait y séjourner jusqu'au départ pour la Belgique.
La courte période d'activité que nous venons de retracer brièvement fut extrêmement pénible pour les hommes et pour les chevaux. Les étapes étaient longues, le départ matinal et l'on allait vite. C'était à de fortes qualités d'endurance qu'il fallait faire appel. Le froid commençait à venir et l'on devait se contenter de cantonnements précaires ou même de simples bivouacs. On dormait parfois sous la pluie, là où l'on s'arrêtait, dans une prairie ou contre un talus, la bride au bras et la tête appuyée contre le dur oreiller du shako. Parfois on marchait le ventre creux quand le ravitaillement

faisait défaut. Cela eut lieu le 12 et le 13. Le 13, à Suippes, où l'on bivouaqua à 23 heures, on ne put avoir qu'un peu de pain et d'avoine que fournit la brigade de cuirassiers plus heureuse que ne l'était le 11e Hussards. Le repos à Cheppy permettait au régiment de se remettre un peu des fatigues endurées. Il embarquait de nouveau le 4 octobre en gare de Sommesous.

Le 6 octobre, un peu après minuit, le 11e Hussards commençait à débarquer en gare de Merville (Nord). Pendant tout le cours du trajet en chemin de fer, la population, pressée dans les gares, n'avait cessé d'acclamer les hussards et de les charger de victuailles ; l'armée était alors auréolée par le prestige tout neuf de la Marne.

Le séjour du régiment dans le Nord, puis en Belgique, devait se prolonger jusqu'au 22 novembre et il avait fallu se mettre à l'œuvre dès l'arrivée. C'était au moment de cette fameuse « Course à la mer » pendant laquelle on sait combien a été décisif le rôle de la cavalerie française s'opposant comme une digue au flot envahisseur. Là encore le régiment ne devait pas ménager sa peine, sous le commandement du chef d'escadrons **COUNIOT** d'abord, qui du 9 au 22 octobre remplace le colonel **BRETON**, évacué pour maladie ; du lieutenant-colonel **MOINEVILLE** ensuite, placé le 21 octobre à la tête du 11e Hussards.

Aussitôt le régiment débarqué, des patrouilles de sous-officiers étaient lancées dans différentes directions pour reconnaître les forces allemandes signalées ou établir la liaison avec d'autres unités. La mission de la division était de tenir les passages de la Lys, depuis Aire jusqu'à Estaires. La brigade légère lui servait ordinairement d'avant-garde. La journée du 8 octobre fournit au 3e escadron l'occasion de se distinguer à Hazebrouck. Ce jour-là, en effet, à 20 h.30, cet escadron avait l'ordre de se porter à la sortie sud d'Hazebrouck. Dès son arrivée en ce point, une forte patrouille allemande lui était signalée vers la gare dont la garde n'était confiée qu'à quelques territoriaux. Sous les ordres du chef d'escadrons **BOUCHEZ** et du capitaine **BOTREAU-BONNETERRE**, l'escadron se portait immédiatement à pied dans cette direction. Les Allemands étaient maîtres de la gare dans laquelle un espion les avait d'ailleurs guidés et pilotés. Un combat s'engageait très violent, et malgré l'obscurité profonde et leur ignorance totale des lieux, les hussards parvenaient à déloger l'ennemi, en lui faisant cinq prisonniers.

Les opérations ayant pour objectif le village de Neuf-Berquin furent ce qu'il y eut de plus saillant pendant les journées suivantes. Le régiment coopéra brillamment à l'attaque de ce village et se distingua surtout pendant la journée du 14 octobre. Le 16 octobre, le 11e Hussards quittait Vieux-Berquin et par une nuit absolument noire et pluvieuse pénétrait sur le territoire belge. Il cantonnait à Ouderdom. Il devait continuer à avancer les jours suivants et se porter jusqu'à Roulers que l'on atteignait le 18. Il allait cantonner, ce soir-là, à Ostnieuwkerke, mais il retournait à Roulers dès la matinée du 19. La joie était grande chez les habitants à la vue des uniformes français et tous acclamaient chaudement les cavaliers, se croyant déjà préservés de l'invasion. Mais nous n'étions, hélas ! pas de force à arrêter les troupes allemandes qui s'avançaient, et la division était contrainte de se replier dans le milieu de l'après-midi.

Il serait beaucoup trop long d'entrer dans le détail des opérations pendant le reste du séjour du régiment en Belgique. En liaison avec les troupes anglaises ou avec diverses divisions d'infanterie française, le 11e Hussards devait très efficacement coopérer à l'énergique et tenace défense du territoire belge. Il tenait à plusieurs reprises, dans la boue et sous la pluie, ces premières tranchées si rudimentaires des débuts de la guerre où s'accrochaient et se cramponnaient nos résistances. De ce nombre étaient les tranchées de Zonnebecke où la 6e brigade de dragons vint nous relever le 2 novembre et laisser presque la moitié de son effectif. A partir du 23 novembre, le cantonnement se fixe à Potyte, sur la route Ypres—Zonnebecke. Le régiment en partait chaque matin pour s'acquitter des diverses missions qui lui incombaient. Les obus d'ailleurs n'y manquaient pas. Le 16 novembre,

enfin, le 11e Hussards quittait Potyte et allait prendre quelques jours de repos à Eringhem avant de s'embarquer une fois de plus.
Cette période du Nord et de la Belgique, où le régiment fit œuvre si profondément utile, mit son endurance à une très rude épreuve. La mauvaise saison était maintenant tout à fait venue. Le froid et la pluie rendaient plus pénibles les boues tenaces où l'on s'enlisait. La circulation était très difficile sur des routes encombrées et arrosées d'obus. Le ravitaillement devait lui-même, le soir, traverser au galop Ypres terriblement bombardée. N'importe ! le moral du régiment ne faiblissait pas. On s'amusait du coudoiement avec les troupes anglaises ou belges ; on faisait joyeusement tout son devoir malgré la fatigue, et les escadrons faisaient le pansage ou nettoyaient les brides dans les prairies où ils attendaient sous les obus. La propreté et la tenue demeuraient satisfaisantes.
Chose étrange ! le 11e Hussards n'eut que fort peu de pertes au cours de ces très rudes journées. Le cavalier **FABRE** fut tué le 12 octobre. Le cavalier **LAURENT** et le fourgonnier **MOREL** devaient mourir des suites de leurs blessures. D'autres en grand nombre furent blessés, mais peu grièvement. Au nombre de ceux-ci était le lieutenant-colonel **MOINEVILLE**, que sa blessure n'empêcha pas, d'ailleurs, de garder le commandement du régiment.
Le 11e s'installait le 23 novembre à Compiègne dans les quartiers d'Orléans. Il allait goûter là, dans cette charmante petite ville, qu'avaient épargnée les troupes du Kronprinz, deux mois d'un repos assurément bien gagné. Mais c'en est fini, pour lui, de la guerre de mouvement. Une nouvelle vie commence: celle des tranchées. Les hussards vont désormais s'immobiliser successivement en Alsace, en Lorraine, en Champagne et s'adapter de leur mieux au rôle de l'infanterie. Mais ils ne perdront pas pour cela les qualités foncières du cavalier et sauront donner, au contraire, de nombreuses preuves de leur activité et de leur ténacité.
Les deux mois passés à Compiègne furent exclusivement consacrés à l'instruction et à la reconstitution des unités. Une brusque alerte vint cependant troubler cette œuvre. Vers la mi-janvier, le 13, à 6 heures du matin, le régiment recevait l'ordre de se tenir prêt à partir avec tous ses éléments dès 8 heures : une forte attaque allemande dans la région de Soissons motivait ce brusque départ. Le régiment rentrait le surlendemain à Compiègne sans avoir été engagé et sans avoir fait autre chose qu'une longue route sous la pluie.
La division au complet s'embarquait à nouveau le 25 janvier. Les 26 et 27, le régiment débarquait à Champagney (Doubs). Le froid était des plus vifs et la campagne couverte de neige. Les escadrons se mettaient en route vers midi pour gagner à Belfort les cantonnements qui lui étaient affectés. Route longue et pénible ; les chevaux glissent sur la glace ou la neige tassée, les doigts s'engourdissent sur les rênes, mais quelle joie dans l'obscurité déjà tombée de passer l'ancienne frontière et de cantonner dans ces charmants villages d'Alsace redevenus français : Montreux-Vieux, Valdieu et Lutran !...
Dès le 1er février, la division allait relever le 273e de ligne dans le secteur de tranchées de Balschwiller. Elle devait occuper ce secteur jusqu'au 9 mai. Les séjours aux tranchées étaient fréquents mais courts. Le secteur d'ailleurs était plutôt calme. A deux pas des tranchées, le village de Balschwiller demeurait encore habité bien que souvent bombardé. A l'arrière, les cantonnements étaient bons : les Alsaciens se montraient infiniment accueillants pour les hussards. Aussi, malgré la mauvaise saison et la dureté de certains travaux, l'entrain du régiment ne se démentait pas. Mais sous les balles ennemies, les cavaliers **BIANCAMARIA**, **EDRIQUE**, **MARTINENQUE**, **ARNAUD** furent tués dans ces tranchées.
Le 10 mai, embarquement en gare de Montbéliard pour Hesdin et Anvin ; le 11e Hussards y devait demeurer un mois et demi. Cantonné à Anvin et Mesnil-les-Teneurs, il s'installa à Heuchin à partir du 9 juin. L'instruction était intensive, le régiment étant destiné à prendre part à l'attaque qui devait

se produire dans l'Artois. Le 16 juin, en effet, le 11e Hussards, avant-garde de la brigade, quittait Heuchin dès 3 h.15 et s'avançait dans la direction de Beugin. Mais le soir même, l'attaque n'ayant pas donné ce que l'on avait espéré, il regagnait Heuchin.
Le régiment recevait l'ordre d'embarquer à Saint-Pol le 28 juin. Il débarquait le 30 à La Chapelle et à Lavelines dans les Vosges, et, après avoir cantonné d'abord à Lépanges et à Laval, allait s'établir ensuite dans les cantonnements de Belmont, Vervezelle, Domfaing. Il fournissait, le 7 juillet, un escadron pied à terre pour occuper un secteur de tranchées situé en avant de Celles-sur-Plaine. Le secteur devait être occupé par le 11e Hussards jusqu'au 27 août. L'escadron de relève s'y transportait à cheval, car Celles se trouvait fort loin des cantonnements. Les tranchées étaient en pleine forêt, une de ces forêts des Vosges serrées et obscures où l'on n'y voit jamais bien loin devant soi et où il faut être sans cesse en éveil contre la surprise ennemie. Le secteur était d'ailleurs calme. La petite ville de Celles-sur-Plaine continuait, tout près de là, à mener une existence tranquille et n'était pas bombardée. Le maréchal des logis **PIERI** et le hussard **CABASSON** furent tués pendant cette période.
Le 11e Hussards quitte à nouveau ses cantonnements le 31 août pour embarquer à Lavelines. Débarqué le 2 septembre à Ligny-en-Barrois, il allait cantonner à Saudrupt, Ville-sur-Saulx, L'Isle-en-Rigault.
Une période d'entraînement intensif commençait tout aussitôt. Une grande attaque se préparait en Champagne pour la fin de septembre et les hussards espéraient que le régiment pourrait s'y tailler une large part de gloire et que l'on allait reprendre enfin l'œuvre normale des cavaliers. Aussi fut-ce avec une joie mêlée de confiance et d'espoir que le régiment quitta, le 23 septembre, ses cantonnements pour se rendre par étapes auprès des lieux qui devaient être le théâtre de la grande attaque. On arrivait le 24 à 8 heures à la ferme Maupertuis. Le lendemain matin, dès 3 heures, on se mettait en mouvement. C'était le *grand jour !*
Le régiment, avant-garde de la division, se portait d'abord à Dommartin-sous-Hans. A 13 heures, on recevait l'ordre de gagner la région de Virginy. Tout semblait marcher à souhait, les bruits les plus favorables circulaient, l'artillerie ne cessait de faire rage. Déjà de longues files de prisonniers allemands étaient acheminés vers l'arrière. Cependant cette fois encore, après une longue attente sous la pluie, au pied de la cote 180, à l'ouest de Massiges, nous devions regagner, à la nuit, le cantonnement-bivouac de Maupertuis. C'est sans plus de résultat que le régiment se portait, le 26 et le 27, aux environs de Somme-Tourbe. Enfin, le 1er octobre, le 11e Hussards recevait l'ordre de fournir un escadron pied à terre de 166 cavaliers pour occuper un secteur de tranchées en avant de Ville-sur-Tourbe. Le détachement partit sous les ordres du capitaine **de LA TAILLE**. Ce séjour aux tranchées, qui se prolongea jusqu'au **7**, fut extrêmement pénible et nous coûta deux tués : les cavaliers **GUIBAL** et **ENCONTRE** du 3e escadron, ainsi qu'une douzaine de blessés. Au milieu de l'agitation et du détraquement du secteur, profondément remué par l'attaque toute récente, avec la proximité immédiate du Boche, l'état lamentable des tranchées bouleversées et obstruées par les cadavres, l'insuffisance du ravitaillement, il fallait de la part de tous, gradés et cavaliers, un sang-froid et un dévouement de tous les instants. Ils n'y faillirent pas.
Le 8 octobre, le régiment quittait Maupertuis pour Sivry-sur-Ante. Il avait à fournir, le 10, un nouveau détachement de 217 hommes pour les tranchées, sous les ordres du capitaine **COLONNA**. Ce détachement devait nous rejoindre le 21 sans avoir éprouvé de pertes, mais ce séjour aux tranchées avait été presque aussi dur que le précédent. Le 25, le 11e Hussards, qui s'était déjà transporté de Sivry-sur-Ante à Saint-Eulien, recevait l'ordre de faire mouvement. Il allait se transporter par étapes jusqu'en Lorraine. Il arrivait le 1er novembre au terme de son voyage et cantonnait dans la région de Lunéville.

Le régiment allait demeurer en Lorraine plus d'un an, jusqu'au 31 décembre 1916. Il changeait plusieurs fois de cantonnements, tantôt dans la région de Lunéville, tantôt dans celle de Nancy ou de Baccarat. Il occupait aussi successivement différents secteurs de tranchées.

Le premier secteur occupé était situé dans la forêt de Parroy et fut tenu par le 11e Hussards du 5 octobre au 26 décembre. Il s'agissait d'occuper de nombreux petits ouvrages disséminés à travers la forêt sans être reliés entre eux par des tranchées. Le secteur était assez paisible, mais il fallait être sérieusement sur ses gardes et se méfier surtout des coups de main ennemis. Le régiment tint ensuite à deux reprises, du 9 février au 9 avril et du 28 mai au 21 juillet, un secteur de tranchées compris entre l'étang de Parroy, le canal de la Marne au Rhin et le ruisseau du Sanon. Ce secteur était plus agité que le précédent. L'activité de l'artillerie était assez grande et nous eûmes à y repousser un certain nombre de tentatives ennemies qui nous coûtèrent quelques pertes. Enfin nous prenions le 20 août le secteur du Grand-Bois situé dans la région de Baccarat, entre Ancerviller et Neuviller. Les tranchées situées à la lisière de la forêt manquaient de sécurité et de confortable, mais l'activité manifestée par l'ennemi était médiocre. Nous fûmes relevés le 28 décembre.

Bien des événements seraient à signaler et à souligner qui furent pendant ce long séjour en Lorraine tout à l'honneur du régiment. Disons brièvement que le 11e Hussards se montrait de plus en plus apte aux tâches qui lui étaient confiées. Il s'adaptait de mieux en mieux à cette guerre des tranchées, si spéciale, et qui demande tant de persévérance et de méthode. De fréquentes citations venaient récompenser les mérites individuels qui s'affirmaient aux yeux de tous. Il n'est pas possible en ce très sommaire historique d'entrer dans les détails et de nommer ceux qui mériteraient de l'être. Ce serait pourtant montrer à quel point les hussards, pénétrés de l'idée du devoir, furent attentifs et vigilants, et comment, par leur sang-froid et leur rapidité de décision, ils surent déjouer toutes les tentatives de l'ennemi, notamment celles du 21 février et du 1er mars dans le secteur de l'étang de Parroy.

Nous eûmes à déplorer, le 21 février, la perte des cavaliers **VALZ**, **CAVAILLE** et **MASSON** ; le 1er mars, celle du maréchal des logis mitrailleur **ARNAUD** et des cavaliers **MINGEARD**, **TRIAY**, **CARRIÈRE**. Mais les efforts ennemis demeurèrent vains grâce à l'énergie des officiers et des gradés de tout ordre. Des dévouements s'offraient spontanément : le 21 février, le hussard **VINCENTELLI**, du 3e escadron, n'hésitait pas à se lancer de son plein gré sous un effroyable tir de barrage. De beaux exemples d'énergie étaient donnés : le brigadier **ALLEMANT**, du 1er escadron, cerné le 1er mars dans un poste d'écoute, se frayait avec ses hommes un passage à la baïonnette.

L'esprit offensif du régiment se manifestait, d'autre part, par de nombreuses patrouilles, reconnaissances ou embuscades pour lesquelles s'offraient toujours plus de volontaires qu'il n'en fallait. Il faudrait ici citer beaucoup de noms, raconter telle patrouille ou reconnaissance des sous-lieutenants **CLAP**, **DARDAR**, **MAITRE**, **de LA MOTTE**, etc., de l'aspirant **MARNAS** et de bien d'autres. Bornons-nous, comme exemple de valeur individuelle, à parler de la patrouille du maréchal des logis **PÉRALDI**, le 7 novembre 1916, au Grand-Bois. Ce jour-là, une patrouille commandée par ce maréchal des logis, à 7 heures du matin, n'ayant donné aucun résultat, il parvint à s'approcher d'un poste d'écoute allemand dans le bois. Le guetteur, l'apercevant soudain, lève les bras et lui fait des signes dont le sens paraissait être qu'il se rendrait de suite si le réseau allemand n'existait pas. **PÉRALDI**, protégé par sa patrouille, se met en devoir de couper le réseau ; il avait presque terminé quand un autre Allemand se montre, puis à la vue des Français, se hâte de se replier sur son poste, suivi de près par le premier. **PÉRALDI** les suit sans hésiter sur le chemin de rondins et aperçoit soudain un groupe d'Allemands commandés par un officier. Jugeant inutile de s'avancer davantage, il revient en arrière jusqu'au réseau et attend. Un instant après, la sentinelle allemande regagnait son poste, suivie à courte distance par ses camarades en armes. **PÉRALDI**, voyant ce

groupe venir vers lui, tue la sentinelle d'un coup de mousqueton en pleine tête et rejoint sa patrouille. Le poste allemand s'étant alors replié, le sous-officier revient avec le brigadier **SALANCON** et les hussards **GRILLI** et **RAGOUST** prendre le cadavre allemand qu'ils emportent.
Le régiment quittait Baccarat le 30 décembre. Le chef, sous le commandement duquel il s'éloignait de la région lorraine, n'était plus celui qui l'y avait conduit une année auparavant. Le 14 mai, en effet, le lieutenant-colonel **MOINEVILLE** cédait sa place au lieutenant-colonel **de MALET** et prenait, sur sa demande, le commandement d'un régiment d'infanterie, le 39e. Il était suivi, quelque temps après, par le capitaine **COLONNA**, commandant le 1er escadron, qui, sous peu, devait trouver à Verdun une mort glorieuse. C'est ici le lieu de rappeler que quelques officiers et beaucoup de sous-officiers, promus sous-lieutenants dans leur nouvelle arme, nous avaient quittés depuis le début de la campagne pour répondre aux demandes de l'infanterie. Ils ont honoré tous leur régiment d'origine par la valeur dont ils ont fait preuve, et beaucoup, hélas ! par leur mort héroïque face à l'ennemi.
Le 11e Hussards, quittant la Lorraine, gagnait par étapes le département du Doubs et la proximité de la frontière suisse. Il cantonnait dans cette région jusqu'à la fin mars. Ce fut une période de repos et d'instruction. Le 26 mars, après une série de manœuvres dans la région de Vesoul, le régiment embarquait. Il débarquait, le 27 mars, en gare de Sézanne. La deuxième grande offensive de Champagne était imminente. Une fois encore, l'espoir de coopérer à l'enfoncement du front ennemi réjouissait le 11e Hussards. Aussi est-ce avec ardeur, en dépit du mauvais temps, qu'il quittait Bisseuil le 8 avril pour avancer dans la direction des lignes.
Le lieutenant-colonel **de MALET** ayant été nommé le 4 avril au commandement du 6e régiment de spahis, c'était le lieutenant-colonel **d'APCHIER le MAUGIN**, promu colonel quelques semaines plus tard (25 mai), qui marchait maintenant à la tête du régiment. Mais encore une fois l'attaque ne devait pas apporter les résultats que l'on espérait. Après avoir bivouaqué sous la neige et la pluie et avoir vainement attendu l'ordre de se porter en avant à Guyencourt, les 16 et 17 avril, le régiment revenait en arrière et gagnait bientôt des cantonnements stables à proximité de Vertus. Le service aux tranchées n'allait pas tarder à reprendre. Dès le 27 avril, un escadron pied à terre était mis en route. Le régiment allait fournir ce service jusqu'au 15 juillet. Les secteurs occupés (environs de Courcy d'abord, nord de Loivre ensuite, puis secteur de Berméricourt) n'étaient en aucune, façon des secteurs tranquilles.
Des chefs énergiques, tels que le capitaine **HUSSON**, les lieutenants **MONNET** et **TAVERNIER**, le sous-lieutenant **DELORD**, maintenaient nos positions inviolées en dépit des tentatives ennemies. On eut des reconnaissances très bien conduites : celle du maréchal des logis **de PHILIPP**, le 4 mai, par exemple. Les guetteurs faisaient leur devoir et l'on pouvait se reposer sur eux ; c'est ainsi que le brigadier **FORINI** et le hussard **GIOVANNINI** éventaient fort opportunément une attaque allemande dans la nuit du 6 au 7 juin. Le 21 juin, le hussard **DOULS**, déjà deux fois cité, et le hussard **GOUDET** réussissaient, pendant un vif bombardement, à sauver la vie à un sous-officier enseveli par l'éclatement d'un obus. Comment ne pas mentionner aussi, dans ce choix que l'on est forcément obligé de faire, le dévouement des hussards **GAUDE** et **de LA POMMERAYE**, qui, le 29 avril, allaient chercher, dans les nappes de gaz, un fantassin blessé, laissé la veille sur le terrain d'une attaque. On voit donc que la quinzaine de repos que le régiment passait aux environs de Paris, à partir du 17 juillet, était véritablement bien gagnée. Il était de retour le 5 août dans la région champenoise et reprenait, dès le 8 août, le service aux tranchées dans le secteur de Ludes. Il devait le garder jusqu'au 3 octobre.
Ces deux mois passés dans les tranchées à l'est de Reims n'ont été marqués par aucun événement bien saillant, tout étant ordinairement assez calme. On eut à déplorer la perte du cavalier **JAVEL**,

du 3e escadron, tué le 13 août par une torpille. Il convient de signaler aussi la conduite de l'infirmier **PERRIMOND** qui, le 2 octobre, au cours d'un violent bombardement, refusait d'abandonner son poste de secours démoli par les obus.

Le 12 octobre, le régiment repartait dans la région parisienne où il devait assurer, pendant une quinzaine de jours, la garde du dépôt de munitions de Mitry. Il était de retour dans les premiers jours de novembre et reprenait aussitôt le service des tranchées à l'est de Reims.

Telle apparaît à ce jour, en ses grandes lignes, la part qui fut dévolue au 11e Hussards.

Il s'en est acquitté noblement et gaiement, et chacun se donnant de plein cœur à l'œuvre du moment, aspire en frémissant d'espoir à l'heure où — cavalier rendu aux chevauchées ardentes —, il s'élancera d'une ruée farouche dans la poursuite et vers la ***victoire !***

OLLIER,
Professeur agrégé de l'Université,
maréchal des logis au 11e Hussards,
(nommé sous-lieutenant au corps, le 24 mai 1918).

Aux armées, le 24 novembre 1917.

Ancestrami

Le 11e Hussards termine l'année 1917 dans les tranchées à l'est de Reims (secteur de La Pompelle-de-l'Allée-Noire). Il y subit le 19 décembre, au point dit la Croix de La Pompelle, un violent bombardement par obus toxiques qui cause la mort du hussard **ROUQUETTE** dont le masque s'est déchiré dans les réseaux de fil de fer, et détermine l'évacuation du lieutenant **VERDET-KLÉBER** et de onze cavaliers plus ou moins intoxiqués. Mais l'alerte est donnée, les précautions sont prises et un énergique barrage par V.-B. et par F.-M. enraye l'attaque allemande qu'avait préparée ce bombardement toxique.

Le 7 janvier 1918, le régiment quitte Corroy et se porte plus au sud, vers Montgenost. Ses éléments en ligne sont relevés ; la guerre de tranchées devait être finie pour lui. S'improvisant fantassin, terrassier ou mineur ; en tout travail apportant l'élan et l'audace qui sont qualités essentielles de l'arme, le hussard du 11e avait gardé, dans cette longue stagnation, un moral élevé, le désir de faire œuvre utile, la volonté de faire plus et, impatient de reprendre son rôle naturel, il avait su soigner jalousement ses chevaux et les maintenir entraînés.

1918 devait récompenser ses efforts en lui offrant de tragiques et glorieuses occasions d'utiliser son aptitude à porter vite et loin l'appoint de son feu, le réconfort ou la menace de son apparition inattendue.

Une nouvelle réglementation venait d'organiser le combat à pied des régiments de cavalerie sur le modèle des éléments d'infanterie. Le 2e C. C. se consacrait à cette adaptation jusqu'au 11 février. A cette date, la 6e D. C. était appelée à assurer la protection de Paris, elle arrivait le 15 dans la région de Corbeil et y poursuivait l'instruction en cours, tout en donnant à ses éléments un cantonnement plus confortable et une existence moins pénible.

Le 19 mars, le régiment quittait Ormoy pour regagner la Champagne où chacun s'attendait à reprendre un secteur, mais les circonstances en devaient décider autrement, et ces étapes vers l'est furent, en fait, comme un entraînement préparatoire aux formidables randonnées qu'allaient exiger les événements. Le 23 mars, le jour même où le 11e Hussards atteignait son centre de stationnement à Marcilly-sur-Seine, l'ennemi prononçait une grande attaque, franchissait l'Oise, refoulait la Ve armée britannique, passait la Somme et menaçait l'Ile-de-France. Le commandement suprême fit appel à tous les éléments disponibles, et la 6e D. C., à marches forcées, fut dirigée vers les points de rupture. Par un large mouvement excentrique, laissant à l'infanterie les itinéraires les plus courts, elle arrive le 31 entre Amiens et Montdidier. Cependant son heure n'est pas encore venue. L'élan allemand est contenu par les renforts amenés en toute hâte, le front s'est reconstitué, et l'ennemi doit, sur un autre point, tenter un nouvel effort ; diversion qui peut, si elle réussit, compromettre le sort de nos armes. C'est l'attaque des Flandres, le reflux de l'armée portugaise. Calais menacé ! — Et la cavalerie d'y courir. — Étapes succédant aux étapes, et quelles étapes !

Le 12, à 13 heures, le 11e Hussards quitte Nesle-Normandeuse où il est arrivé la veille. Il marche et, le 13, à 2 heures, il est à Fontaine-l'Étalon, pour en repartir à 5 heures, atteindre à 14 heures Campagne-les-Boulonnais, s'y arrêter deux heures et coucher à Thiembronne. Il a fait 115 kilomètres. Quittant Thiembronne, le 14 à 8 heures, il est à Quercamps à 11 heures et à 21 heures se remet en selle pour être le 15, à 5 heures, à Saint-Laurent et Boeschepe. Son bataillon à pied entre en ligne au Mont Noir, pendant que, sous la conduite de quelques cavaliers, les chevaux refluent vers Wormhoudt où rejoignent enfin voitures et forges.

Au cours de cette étonnante randonnée, le 13 à 9 heures, un officier de la 6e D. C. est venu en auto s'enquérir auprès du colonel du nombre de cavaliers dont les montures ne pourraient les amener au point fixé : Campagne-les-Boulonnais, à 14 heures ; et le colonel eut la fierté de pouvoir répondre

« *que tous y seraient* ». Ils y furent tous ! Dans la suite des étapes, trois chevaux épuisés restèrent en route et ne prirent pas part à la marche de nuit qui porta la division de Quercamps à Boeschepe, l'objectif à atteindre n'était pas déterminé, l'itinéraire était inconnu, le 11e Hussards marchait dans une obscurité morale et matérielle absolue, dernier régiment de la division en une seule colonne.
Quels à-coups et quels temps de trot désordonné ! Mais il fallait ne pas perdre contact : on marchait à l'ennemi. Il fallait suivre, et tous suivirent... Et tous arrivèrent ! Au Mont Noir, puis au Mont des Cats, puis sur la Clyte, du 15 avril au 5 mai, mitrailleurs et bataillon à pied furent en ligne, travaillèrent, organisèrent et tinrent sous les bombardements les plus divers et les plus nourris. Quelques-uns restèrent, dont le maréchal des logis **LUIGI**, sur cette frontière franco-belge que le choc allemand ébranlait ; une quinzaine furent blessés. Entre temps, les montures et leur cadre de conduite avaient oscillé de Wormhoudt à Le Briel et de Le Briel à Salperwyck, d'où le 7 mai le régiment ralliait la Normandie pour s'installer le 12 à Réalcamp.
Le 27 mai, une nouvelle attaque allemande enlevait le Chemin des Dames, pointait vers le sud et menaçait la ligne de l'Ourcq et de la Marne. Dans la nuit même, le 2e C. C. tout entier quittait à marches forcées la région de Neufchâtel pour participer à la résistance. Il est à rappeler que le 30, à 20 heures, le 11e Hussards partait de Saint-Sulpice (Oise) pour ne s'arrêter que le 31, vers 23 heures, à Rozoy-en-Multien, ayant marché sans discontinuer pendant vingt et une heures et parcouru plus de 110 kilomètres. Le 2 juin, le 20e régiment ayant franchi l'Ourcq, entre en ligne dans le secteur Montigny-1'Allier, Brumetz, Gandelu. Le 5, le 3e escadron sous le commandement du capitaine **BOTEAU-BONNETERRE**, de nuit et sous bois, réussit un coup de main contre les postes avancés de la ligne adverse à Vinly, refoule l'ennemi et ramène des prisonniers. Le sous-lieutenant **MULTZER** est cité à l'ordre de l'armée, le brigadier **TESTUD** (4e) est tué, d'autres sont blessés, car la vallée, tout entière sous le feu des canons allemands, est arrosée sans répit.
Le 7 juin, le 11e Hussards, relevé, regagne la région de Clermont. Il est le 9 à Cauvigny, le 22 à Bornel, le 27 à Jouy-sous-Thelle, le 8 juillet à Morvillers, s'employant activement tant à l'instruction qu'à refaire les forces de ses chevaux soumis à de si rudes épreuves. Mais dès le 12 juillet recommencent les étapes et, désormais, toutes se feront la nuit sous la marche bourdonnante des avions.
Le 17, c'est l'attaque française qui prélude à nos victoires en avant de la forêt de Villers-Cotterêts. Le 11e Hussards fournit l'escadron de découverte : il est avant-garde de la division sur la Savière ; il est à Longpont ; il est à Villers-Hélon. Ses patrouilles déterminent les points de résistance, mais l'ennemi tient encore solidement, et ce n'est pas l'heure tant attendue de la cavalerie. Ramené en forêt de Villers-Cotterêts le 19, le régiment revient le 21 en ce même Gandelu où il a combattu au début de juin. Le 24, à Épieds, il participe à l'effort américain qui refoule vers le nord les troupes ennemies ; le 28 en forêt de Fère, il a un escadron, le 4e, devant Sergy, et, au milieu des innombrables tas d'obus toxiques abandonnés par l'ennemi, il subit un sévère bombardement : l'infirmier **GIGONZAC** est tué, quatre de ses camarades sont blessés. La chaleur est intense, l'air empesté par les cadavres non ensevelis ; les avions de plus en plus nombreux viennent chaque nuit troubler le bref repos obtenu péniblement sous une toile de tente hâtivement dressée, la nuit venue, parmi les ronces et dans les fossés.
Le 2 août, orienté par Dommartin-sur-Chambly, il croyait, le 3, y prendre quelque repos, mais le 4, le mouvement reprend. Il est le 7 à Fontaine-Bonneleau, il franchit la Somme le 10, en pleine bataille du Santerrois, et c'est une patrouille commandée par le maréchal des logis **BOUSCAREN** qui, au contact immédiat de notre infanterie, entre la première, à 9 heures, dans Montdidier délivré. Il bivouaque le 11 dans le parc du château de Davenescourt, arrosé par les avions, il y perd le brigadier **FAURÉ** (1er) tué et deux blessés. Quelques chevaux sont tués. Retiré le 13, il va enfin

prendre quelque repos dans le pays de Bray où il arrive à Senantes le 19.
Soins aux chevaux dont 75 % sont à traiter pour blessures diverses, réparations au matériel roulant, remise en état de l'habillement, c'est un programme suffisant ; les heures sont remplies « et bien remplies », car lorsque, le 18 septembre, reprirent les opérations actives, le régiment s'est en quelque sorte reconstitué : il a cette correction de tenue, cet aspect d'ordre dans les mouvements, cette discipline facile, qui caractérisent une troupe de valeur. Mais l'épidémie de grippe, qui l'avait jusqu'alors épargné, apparaissait, croissant rapidement dans un milieu préparé par tant de fatigues et, par elle, fondaient les effectifs que n'alimentait aucun renfort.
Le 24, le 11e Hussards est dans la région de Saint-Omer ; le 28, il bivouaque en Belgique, franchit l'Yser le 30. Enlisé dans une boue profonde, sous une pluie torrentielle, il put cependant filtrer à travers tous les embouteillages, chevauchant sur les lèvres des entonnoirs qui donnaient à cette zone si terriblement ravagée l'aspect d'une gigantesque éponge saturée d'eau putride et sur laquelle s'érigeaient quelques tronçons d'allumettes brûlées. Il a stationné aux emplacements où furent Zuydcoote (le 28), Boeshinghe (le 29), Longemarck. Il a, sous les avions, subi des pertes: hommes et chevaux; mais il est, le 30, à Westroosebecke et, si les mitrailleuses et cuisines roulantes n'ont pu y parvenir, il campe du moins au milieu des canons abandonnés par l'ennemi.
Il est ravitaillé par les avions belges et, devant lui, le repli allemand s'accentue ! Une aube de victoire grandit, exalte les cœurs, décuple les forces et attache à leur rang ceux-là mêmes que la grippe a atteints et qui, ne consentant à se déclarer malades que lorsque la fièvre les terrasse, meurent dès leur arrivée à l'hôpital, tel le maréchal des logis **BOUSCAREN**, et tant d'autres qui n'eurent, pour adoucir leur sacrifice, que le sentiment du devoir généreusement accompli jusqu'à l'extrême limite de leurs forces.
Devant Westroosebecke, les lignes allemandes ont repris de la cohésion ; nos assaillants ont besoin de souffler, et, pour reprendre la marche victorieuse, il faut que soit réparé sommairement ce qui fut les routes et n'est plus que chaos. Le 11e Hussards repasse l'Yser le 5 et s'établit à Some-Camp, avant-garde de la division. Le 13, il reprend le mouvement en avant, il termine une nuit de marche dans les marais de la forêt d'Houthulst ; sur les talons de l'ennemi, il est à Staten, il est à Geite-Saint-Joseph le 14, le 15, à Locheside, le 16, à Groljendael ; le 17, il devance notre infanterie ; c'est enfin la poursuite et les plus larges objectifs fleurissent dans les ordres.
Mais le repli allemand, si accentué, si quotidien qu'il soit, n'en est pas moins ordonné. Devant Wyngene une ligne nouvelle s'est arc-boutée sur mitraillettes et mitrailleuses qu'appuie solidement le canon ennemi ; les 1er et 2e escadrons se heurtent contre elle, n'acceptent pas d'y limiter les missions qui leur sont dévolues et, pendant que le 1er escadron (capitaine **de MASSAS)** va s'efforcer vainement de trouver plus à l'est le libre passage, le 2e escadron (lieutenant **CRAPON**) mène un combat à pied qui refoule les avancées ennemies, leur prend des mitrailleuses et prépare l'entrée en ligne de notre infanterie qui, deux heures après, vient au contact et prend l'affaire à son compte. Le 4e escadron a une mission spéciale, il doit en direction d'Aeltre faire sauter les voies ferrées derrière les lignes allemandes. Il s'élance sous les ordres du lieutenant **MAILHAN**, tombe sous le feu des mitrailleuses embusquées dans Pype-Molen, organise aussitôt son action, ramène ses blessés et, s'il perd deux hommes, les hussards **BONIN** et **MOURIC** (celui-ci tué en cherchant à relever un camarade blessé), s'il laisse quatorze chevaux sur le terrain, du moins il décèle l'embuscade et fixe l'ennemi. Seul le 3e escadron n'apparaît pas en ces glorieux épisodes de la journée du 17 octobre : c'est que, spécialement atteint par l'épidémie de grippe, il ne comptait ce jour que trente et quelques sabres dont la moitié formait un peloton assurant la liaison avec le 2e D. C. ; le reste jalonnait la route, suivie de postes de correspondance entre la 6e B. L. et la 6e D. C. La grippe avait réduit du quart l'effectif du régiment.

A la suite de ces faits, le général de brigade proposa le 11e régiment de hussards pour une citation à l'ordre de l'armée. Cette distinction ne lui fut pas accordée, le général de division estimant que le régiment tout entier n'avait pas participé à toutes ces actions; mais du moins furent cités à l'ordre de la division : les 1er, 2e, 4e escadrons comme devait l'être peu après le peloton de mitrailleuses pour sa belle attitude aux Monts des Flandres.
Le 18, devant Rateling, le 11e Hussards est encore à l'avant-garde, tâtant de toute part la ligne ennemie. Le 20, il est ramené quelque peu en arrière à Joo, puis à Meiboom.
Déjà c'est l'hallali ! Partout l'ennemi refoulé recule. Sur toute l'étendue du front alternent, se succèdent, se superposent, se répètent les terribles coups de bélier qui l'ébranlent. L'Autriche a cédé, après la Bulgarie et la Turquie. L'Allemagne, sentant le désastre, accentue ses propositions. Quelques jours encore, l'armée des Flandres reprend haleine et prépare de nouveaux efforts. Le 9 novembre, le 11e Hussards s'ébranle à nouveau et vient reprendre contact avec la ligne de feu. Le 11, il est à Cruyshautem. Et c'est l'armistice ! Et c'est la victoire !
L'Allemagne vaincue demande grâce et souscrit sans discussion aux conditions infligées.
1871 disparaît, recule dans l'histoire et s'efface ! L'Alsace et la Lorraine sont rendues à la France glorieuse !
Des gestes individuels... ? Des noms... ? Qu'importe-t-il et pourquoi en citer quand d'autres qui valent autant ne trouveraient pas place en cet aperçu trop succinct ?
Le Régiment, cellule de l'Armée, a comme elle ceci de très grand qu'il est impersonnel et qu'il est solidaire de la gloire de tous ceux qui ont suivi son Étendard. L'occasion a pu être offerte à certains d'un épisode plus brillant, à d'autres d'un sacrifice plus complet ; ce qu'il importe que retiennent tous, ce qu'ils doivent plus tard redire autour d'eux, c'est le noble enthousiasme qui animait tous les cœurs ; c'est la confiante discipline qui souscrivait sans contrainte à toutes les exigences nécessaires ; c'est l'endurance merveilleuse qui, au cours des 3.750 kilomètres d'étapes parcourus en 1918, laissait à chacun le goût et la volonté de soigner son cheval et ses armes, l'idée de creuser plus profond le fossé où s'abritaient quelques heures de répit ; c'est la générosité sans réserve qui affrontait tous les risques, supportait toutes les souffrances, acceptait toutes les privations ; c'est le sublime orgueil qui n'admettait pas que puisse être vaincue et disparaître la France à laquelle ils sacrifiaient ou offraient de sacrifier tout !
Et tout cela, c'était en la poitrine de chacun, les sentiments dont vibrait l'âme entière du 11e régiment de hussards !
Le 11e Hussards va disparaître ! et, dans l'immense histoire de cette immense guerre, ce qu'il a fait peut paraître peu de chose. Que chacun cependant s'en souvienne avec orgueil et le dise fièrement, puisque répondant toujours de plein cœur à tout ce qui lui était demandé :
Le 11e régiment de hussards a fait tout son devoir.

Le 9 juin 1919.

Le Colonel commandant le 11e Hussards,

D'APCHIER.